

LES VITRAUX CUBAINS



Vedado, UNESCO

L'architecture coloniale cubaine s'est développée sous l'influence des populations du sud de l'Espagne, où prédominent une série d'éléments de l'architecture «arabomoresque» dont le noyau de l'organisation spatiale est la cour intérieure centrale entourée de corridors. L'architecture coloniale cubaine a acquis ses propres caractéristiques durant le XVIII^e siècle.

Plus tard, le développement d'une économie propre, basée sur la culture de la canne à sucre, du tabac et du café, de même que le commerce libre, renforce une puissante classe *criolla* (locale), promotrice des arts et de la construction.

Parmi les éléments caractéristiques des édifices, on voit apparaître les vitraux, situés dans les embrasures. Ces derniers sont conçus comme des éléments qui s'interposent entre le soleil et les espaces couverts. L'arrivée de la lumière à travers les vitraux produit l'effet d'un kaléidoscope, ce qui donne l'impression que la hauteur des arcs, des portes et des fenêtres est réduite, en plus d'arrêter le vent et les pluies imprévues qui représentent une menace permanente dans notre climat tropical.

Les vitraux situés dans les arcs semi-circulaires et dans la partie supérieure de l'embrasure des fenêtres apparaissent sur les façades extérieures, dans les corridors qui entourent la cour centrale, dans les maisons privées et les édifices publics au cours du XVIII^e siècle. Le dessin et l'élaboration des vitraux cubains a connu son apogée durant la troisième décennie du XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, la valeur des dessins de vitraux, leurs proportions et leur élaboration commencent à décliner. Contrairement aux vitraux ayant une structure en plomb qui étaient connus jusque-là, les nouveaux vitraux ont une structure en bois de «bellote» et leur usage se

répand sur l'île avec des particularités régionales notables dans les principaux centres urbains: La Vieille Havane (déclarée patrimoine culturel de l'humanité par l'UNESCO), Cardenas, Matanzas, Sagua la Grande, Cienfuegos et Gibara, entre autres.

Avec l'arrivée du XX^e siècle, les familles les plus riches vont vivre dans de nouveaux quartiers, processus déjà amorcé vers la fin du siècle antérieur. Leur mode de vie change avec les différents courants artistiques en vogue en Europe et aux États-Unis. L'architecture domestique des classes les plus puissantes se transforme. La cour centrale perd de son importance. L'accès à la demeure par un jardin menant à de luxueux vestibules prend une importance capitale, de même que les escaliers conduisant au premier étage où se trouvent habituellement les vitraux: tout ça, à partir des années de prospérité qui suivirent la fin de la Première Guerre mondiale. À la suite de quoi, des firmes européennes reconnues s'établissent à Cuba pour satisfaire la demande de cette société. Elles ne se limitent pas à importer et réaliser des vitraux, mais elles s'intéressent aussi à d'autres types de décoration.

D'importants ateliers de prestige international s'installent, entre autres Maumejean (S. Sébastien-Madrid-Paris), Giono Giolli-Marti, Ballesteros et Busto. Le thème des vitraux des siècles précédents réapparaît, privilégiant les scènes mythologiques, et médiévales, ainsi que les paysages, (chevaliers armés et images de Don Quichotte) et ils sont situés dans les cages d'escaliers et dans les vestibules. Un groupe d'artistes spécialisés dans la fabrication des vitraux voit le jour.

Après les années 1930, les vitraux comportant une structure de plomb disparaissent complètement de l'architecture cubaine autant dans la sphère de l'architecture domestique que dans celle de l'architecture religieuse, par exemple les églises du Sagrado Corazon sur le Chemin de la Reine, de Notre-Dame du Carmen et de Saint-Jean de Letran dans le Vedado.

Au cours des années 1940 et 1950, les vitraux refont surface dans l'architecture cubaine contemporaine, sous l'influence des courants architecturaux internationaux, mais cette fois avec une structure de bois de bellote et comportant des dessins géométriques abstraits.

Quelques décennies plus tard, au cours des années 1970, un atelier est créé sous la direction du maître vitrier



Vitrail Art Deco, début des années 30, Maison de l'Union des artistes

Nino Matellari et les vitraux ayant des structures en plomb réapparaissent dans l'architecture cubaine. Descendant d'Italiens établis à Cuba au début du XX^e siècle, ce dernier a reçu sa formation de verrier dans les ateliers de La Havane de Gino Giolli-Marti, et a exécuté les vitraux les plus importants des villas des quartiers le Vedado et Capotolito, entre autres. Matellari réunit un groupe de jeunes et, grâce à sa

grande expérience, il parvient à les former rapidement. La première œuvre réalisée sous sa direction a été le vitrail du restaurant «Las Ruinas», dessiné par un des maîtres de la peinture contemporaine cubaine, René Portocarrero. Cette œuvre de 10 x 4 mètres reprenait la tradition perdue du vitrail avec une structure de plomb. Grâce à la formation de ce groupe de jeunes, différents travaux



Restaurant Las Ruinas, 1970, René Portocarrero

de grande qualité sont réalisés après la mort de Matellari en 1976.

Au cours des années 1980, le groupe formé par le maître Matellari se fragmente et plusieurs ateliers sont créés, dont celui de Rosa Maria de la Terga, une de ses meilleurs étudiantes. Leurs premiers travaux consistent à restaurer différents vitraux ayant une structure de plomb, dont certains avaient été réalisés au cours des décennies précédentes par leur maître. Lorsqu'elle met sur pied son propre atelier, Rosa Maria de la Terga ne se contente pas de réaliser de vitraux. Elle devient dessinatrice de vitraux et entreprend de former à son tour une nouvelle génération de professionnels verriers.

Elle dessine maintenant des vitraux destinés aux nouvelles installations touristiques, c'est-à-dire aux hôtels et aux restaurants, – par exemple dans les hôtels Copacabana, Melia Cohiba, Plaza, Melia Las Americas, les restaurants Rocorero, Corporation Cimex, Farmavenda. Présentement, l'essor de ces installations et la réapparition des vitraux avec structure de plomb per-

mettent de penser que cet art se développera et maintiendra toute sa splendeur et sa qualité, comme à l'origine. //

Rosa Maria de la Terga
Severino A. Rodriguez, architecte

Mazzini
Art

Automne 1995

